

DISCOURS DE M. O. de CLARENS
Président du Comité Départemental de la Résistance
à l'occasion des cérémonies de la Libération de Tarbes
Avec S. Bazerque lauréat du Concours National de la Résistance
le 27 août 2017

Le président

En juin 1944, les forces de Libération qui ont débarqué en Normandie et celles qui ont débarqué en Provence en août, n'avaient pas pour objectif de libérer le Sud Ouest de la France qui a donc dû se débrouiller tout seul, ce que notre département a fait brillamment, même si le prix qui a été payé a été lourd.

La radio de Londres ayant donné à la Résistance l'ordre tant attendu d'attaquer l'ennemi, le département était en effervescence depuis la mi-juin. Des actions de préparation plus ou moins couronnées de succès ont eu lieu autour de Tarbes, trouver des armes, se procurer des moyens de transport, récupérer des liaisons par radio.

Sous la direction de Pierre Cohou, chef des MUR et en accord avec les FTPF, le comité départemental de Libération a mis au point le "plan général insurrectionnel de la Ville de Tarbes" vite débordé par l'enthousiasme des combattants dont l'action a été plus rapide, et totalement désorganisée.

Premier danger et objet de beaucoup de rancœurs voire de haine justifiée, la milice s'est vite écroulée, ses hommes auraient pu se battre contre leurs compatriotes qu'elle avait tristement dénoncés, arrêtés, emprisonnés, torturés, spoliés, livrés à la déportation pendant des années mais après quelques hésitations, les "redoutables" miliciens ont préféré se rendre avant les éventuels combats ou fuir, les chefs et les agents les plus durs furent arrêtés, puis enfermés sur le lieu même de leurs méfaits, l'Ecole Jeanne d'Arc en attendant d'être jugés, condamnés et pour certains, fusillés.

Le lauréat

Le vendredi 18 août 1944 marque le début des opérations militaires concentrées sur quatre objectifs

- l'hôtel Moderne où le QG allemand avait été barricadé pour qu'ils ne puissent pas sortir
- l'hôtel Excelsior, où le groupe Pierre désarme et fait prisonnier une soixantaine de cheminots allemands
- à la gare et à l'Arsenal où les échanges de tirs font déjà des morts et des blessés
- à la Ruche où le groupe Murray a pris l'initiative vite rejoint par quelques éléments du Groupe Fer et du Groupe Valentin, et quelques espagnols, ils ont engagé le combat limité par l'absence d'armes. Le 19 au matin les allemands se sont rendus après avoir mis le feu aux réserves de nourriture

Toutefois, les allemands encore en état, se sont regroupés dans le quartier Larrey où leurs forces, 700 hommes bien armés, étaient très supérieures à celles que la Résistance aurait pu leur opposer, 200 hommes au mieux, elle se limite à des tirs sporadiques à finalité psychologique: démoraliser l'ennemi

Le samedi 19 les troupes allemandes quittent le quartier Larrey en direction de Bagnères, ce qui était une ruse. Dans la caserne enfin vide de ses occupants indésirables, le groupe Tristan entre le premier, accompagné de Murray lui même, gymnaste de renom qui plante le drapeau français sur le toit du premier bâtiment.

Escarmouches, accrochages et combats se sont déroulés sur les différentes routes qui mènent vers Toulouse où les armées allemandes occupant le Sud Ouest avaient ordre de se replier. Certains fuyards ne sont pas allés bien loin, à Piétat, le Corps Franc Pommiès, section Vergne et section Barbe, puis le groupe Murray, puis le groupe Pierre, ont arrêté une partie de la colonne des allemands qui se repliaient. A la suite d'âpres combats, ils ont capturé à Tournay le Général Mayr, qui commandait la place de Tarbes. Dans la confusion, s'est échappé le membre le plus actif de la SP ou Sipo plus connue sous le vocable de Gestapo, Blindauer, mais quelques mois plus tard, le tortionnaire fut retrouvé malgré son déguisement en officier ordinaire et fusillé.

Le président

A Tarbes, le samedi 19 août à 18 heures, les opérations militaires contre l'ennemi étaient terminées, Tarbes a été la première ville du Sud de la France à être libérée.

Après les grandes fêtes de la Libération, avec défilé militaire et bal populaire, le CDL s'attela à la lourde tâche d'éviter les pillages, de freiner les règlements de compte et de réorganiser la vie publique dans la légalité républicaine et le respect de la démocratie.

Le lauréat

Par la suite, les différents groupes de Résistants haut pyrénéens aidèrent leurs homologues des départements voisins, ils furent intégrés au sein d'une véritable armée, et portèrent le combat à Mimbaste, à Jonzac. Le Corps Franc Pommiès devenu le 49° RI mena la bataille à Autun, à Mannheim et à Stuttgart et termina en défilant à Berlin.

Le président

Des Résistants sont morts au combat, dans des embuscades, dans des accidents, nous leur rendons hommage tout au long de ces journées de commémoration sur les lieux où ils sont tombés, dont le souvenir est matérialisé par des monuments ou des plaques ou des stèles que couvrons de fleurs, la mémoire reste vivace, les générations en paix se souviennent.